

le gouvernement Ovando : un miroir aux alouettes

En 1969, Barrientos meurt par « accident ». Après un bref intermède le gouvernement de Siles Salinas est renversé par le général Ovando, chef d'état-major.

L'héritage de la dictature de Barrientos est lourd. Les scandales financiers, les divisions dans les sphères gouvernementales, la rébellion d'un chef d'état-major, le départ de l'ancien ministre de l'intérieur Arguedas à Cuba témoignent de la crise de l'appareil d'Etat.

C'est pour faire face à cette situation que le gouvernement trop faible de Siles Salinas a été destitué, et pour livrer la bataille contre « l'aventure terroriste ».

Mais les militaires au pouvoir ont compris que les mesures répressives étaient insuffisantes et risquaient de conduire à la catastrophe. La violence ayant échoué, le nouveau gouvernement sait que pour garder le pouvoir il faut faire quelques concessions, prendre un cours « gauche », « nationaliste révolutionnaire » afin de résorber la crise du régime, neutraliser la combativité ouvrière, endiguer et désamorcer la mobilisation des masses ; le gouvernement Ovando se déclare en lutte « contre la droite conservatrice et la gauche anti-nationale ». Apparemment au dessus des classes, louvoyant entre des intérêts sociaux contradictoires, il proclame sa volonté de développer l'économie du pays, de moderniser le système.

Il résume ses objectifs dans un manifeste-programme, le Mandat Révolutionnaire dont les idées centrales sont les suivantes : l'Etat ne serait ni totalement capitaliste, ni totalement socialiste, il devra récupérer les richesses du pays vendues à des conditions désavantageuses, protéger l'industrie nationale et garantir les investissements étrangers, augmenter les